Rapport sur les observations de M.r Trecourt.

Trecourt

M.r trecourt chirurgien major de l'hopital Royal et militaire de Rocroy, vient de communiquer à l'academie des observations sur une maladie qui à regné parmi les soldats qui composoient la garnison de cette ville au commencement de cette année.

une douleur tres vive sous la partie moyenne du sternum et qui repondoit à l'epine du dos, une grande difficulté de respirer, un pouls concentré et des palpitations continuelles, etoient les p.rs accidens par lesquels cette maladie s'annonçoit. vers le 4.e ou 5.e jour les malades crachoient le sang, il avient des nausées, la langue seche et aride, une envie extrême de boire froid, et ils vomissoient ~~toute~~ leurs boissons. de plus de 300 malades de cette espece que M.r Trecourt dit avoir ~~soigné~~ traité dans son hopital où il est chargé du soin des maladies internes, il n'en est mort qu'une quarantaine dans les commencemens. ~~M.r~~ il fit l'ouverture des cadavres avec beaucoup d'exactitude pour s'instruire du siege et de la nature de cette Epidemie. il trouva dans les uns les poumons fort engorgés, abscedés en d'autres, et enfin tous avient des concretions poliposes dans le ventricule droit de coeur.

ce viscere etoit meme souvent ~~attaqué~~ affecté dans sa propre substance. M.r Trecourt rapporte à ce sujet les observations qu'il à fait à l'ouverture de 3 cadavres; en voicy l'extrait.

un soldat qui fatigué d'une route etoit entré à l'hopital pour se reposer fut attaqué de la ~~meme~~ maladie et des simptomes que l'on vient de decrire, et il mourut le 15.e jour. le pericarde etoit rempli d'un pus tres epais et extremement fetide, la substance du coeur etoit extraordinairement corrodée et principalement

ARC 62 d 8 n.o 150

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

environ 15 lignes plus bas que Loreillette droitte ou il yavoit un ulcere qui marquoit assés, dit Lauteur, que cetoit Le principal foyer ou La matiere Setoit formée.

on trouva dans un autre tout Le pericarde adherent à La substance du coeur.

dans un troisieme Le pericarde nétoit adherent au coeur que vers sa pointe et de Létendüe de deux pouces seulement.

ces faits prouvent, suivant La judicieuse remarque de m.r Trecourt, que le coeur nést pas plus Exempt dinflammation que les autres parties, puisque ces absés, ces ulcerations et ces adherences ne peuvent etre que La suitte dune inflammation de ce viscere: Le coeur à ses vaisseaux propres qui sont Sujets à Lengorgement comme tous ceux qui entre dans La composition des autres organes.

Sur ces notions Lauteur establit La methode curative. toutes Les indications luy parurent se Reduire à Delayer Le Sang pour en faciliter Le cours dans les vaisseaux Engorgés. dans ces vües dés que les malades tomboient entre ses mains au commencement de Leurs indispositions, il les faisoit saigner deux, trois ou quatre fois de 3 heures en 3 h. en reglant Le nombre de ces Saignées, et La quantité du Sang que Lon tiroit à chaque fois, Sur les forces des malades, qui tomboient tous en Sincope à chaque Saignée: Le Lendemain et Souvent le jour meme, on Leur donnoit à plusieurs fois quelques grains de tartre stibié dans une decoction de feuilles de chardon benit et ce traitement à suffi à plusieurs. Lorsque Les douleurs persistoient, on Leur faisoit user d'un apozeme avec les Rac. de persil et dasperge, des feuilles de cresson deau, et d'hyssope, des semences de carottes, des fleurs dorange, Edulioré avec le sirop de Kermés, un peu deau de canelle

et quelques grains de sel armoniac. on mettoit un peu de camphre dans la ptisane, on leur faisoit prendre des bouillons tres legers, et lorsque le ventre etoit paresseux, on donnoit deux ou trois grains de kermés dans la confection alkermés. cette methode reussit aux souhaits de mr. trecourt, et il à sauvè la vie à un tres grand nombre par ce traitement.

il faut, je pense, remercier mr. trecourt de ce qu'il nous à communiqué ses observations sur cette maladie; et luy dire qu'etant purement relatives à la medecine interne, il n'y a pas d'apparence qu'elles puissent trouver place dans les memoires de l'academie qui se propose essentiellement la perfection de la pratique chirurgicale sur laquelle les faits que l'on vient de rapporter ne jettent pas de lumieres du moins assés directement.

ils peuvent neanmoins etre utiles à la pratique de la medecine proprement ditte, en y joignant quelques explications en faveur des jeunes medecins; et mr. trecourt pourroit travailler s'il le juge à propos, une petite dissertation la dessus et la faire inserer dans quelque ouvrages periodiques, sans que l'academie se rende partie dans l'usage que l'auteur en voudra faire.

il faudroit même l'engager à rendre ~~sa~~ theorie aussi nette que sa pratique à été heureuse: il remarque que la douleur qui etoit tres vehemente genoit particulierement l'inspiration, qui etoit si courte qu'on auroit dit que les malades alloient suffoquer; et il ajoute que l'expiration etoit plus longue et plus facile. il attribue l'engorgement des vaisseaux du poumon au peu d'air qui entroit dans la poitrine à cause que l'inspiration ~~etoit~~ se faisoit difficilement. ne prend-t-il pas icy ~~la cause~~ l'effet pour ~~l'effet~~ la cause? car la

Constriction inflammatoire des vaisseaux du poumon, doit necessairement resserrer les bronches, et rendre l'inspiration difficile et d'autant plus laborieuse que l'inflammation est considerable: l'air entre donc avec peine et en petite quantité, parceque les vaisseaux sont engorgés; ce qui est une proposition contraire à celle de l'auteur.

il semble encore que mr. trecourt regarde comme un phenomene et comme un simptome particulier, que l'inspiration soit plus courte et plus difficile que l'expiration. rien ne me paroit cependant plus dans l'ordre de la nature dans toutes les maladies de poitrine qui causent une difficulté de respirer soit idiopatique soit simptomatiques: ce point pathologique sera hors de toute contradiction, lorsqu'on faira attention au mecanisme de la respiration. car quoyque la dilatation des Bronches soit passive, et la suitte de l'introduction de l'air par la trachée artere, il y a peu de phisiologistes qui ne conviennent que cet element n'entre dans les poumons que parceque la cavité de la poitrine est augmentée par l'elevation des côtes et l'applanissement du diaphragme, et qu'il ne sort consequemment dans l'expiration que par l'affaissement des côtes qui compriment les poumons et diminuent l'etendüe de la capacité du thorax. il suit dela que dans toute espece de causes qui rendra la dilatation des bronches et la respiration difficile, l'inspiration doit etre plus laborieuse que l'expiration, parceque l'entrée de l'air est à charge par rapport aux obstacles, et la sortie doit naturellement soulager les malades et les mettre plus à leur aise.

Rapporté par moy associé de l'academie royale de chirurgie nommé commissaire pour l'examen des observations de mr. Trecourt. à paris ce 8e. 9bre 1746

Louis.